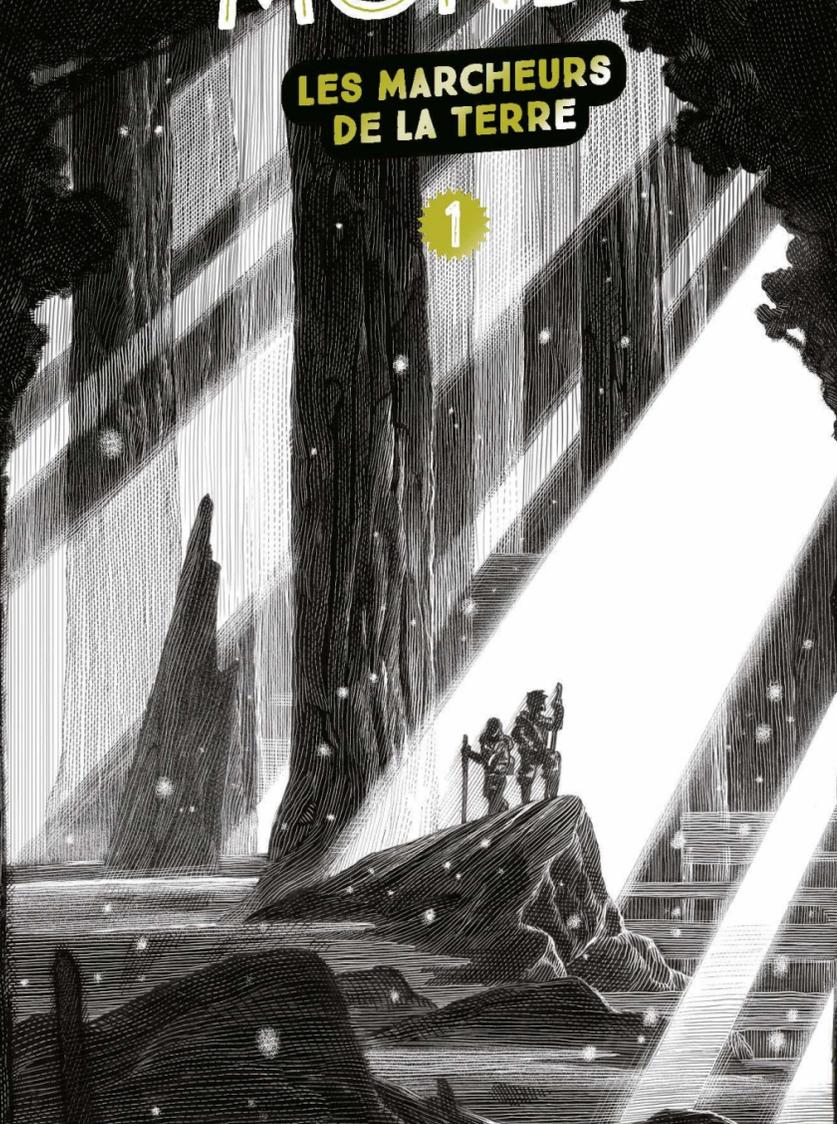


⊠ P.C. CAST ⊠

CHRONIQUES D'UN AUTRE MONDE

LES MARCHEURS
DE LA TERRE

1



bayard

CHRONIQUES
D'UN AUTRE
MONDE

P. C. Cast, alias Phyllis Christine Cast, a grandi entre l'Illinois et l'Oklahoma. Après le lycée, elle s'engage dans l'armée de l'air où elle suit des cours de communication. Elle a coécrit, avec sa fille Kristin Cast, la série *La Maison de la Nuit*, publiée aux éditions Pocket Jeunesse.

*Je dédie ce livre à mon éditrice, Monique Patterson,
pour l'enthousiasme que lui inspire cet autre monde,
sa foi en moi et ses formidables compétences
en matière de brainstorming!
Que notre collaboration soit longue et fructueuse.*

Illustration de couverture : Nicolas Delort

Ouvrage initialement publié par St. Martin's Press

sous le titre : *Tales of a NewWorld, Moon Chosen*

© 2016, P. C. Cast

© 2018, Bayard Éditions pour la présente édition

18, rue Barbès – 92128 Montrouge

ISBN : 978-2-7470-7725-5

Dépôt légal : juin 2018

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

⌘ P.C. CAST ⌘

CHRONIQUES D'UN AUTRE MONDE

**LES MARCHEURS
DE LA TERRE**

1

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Karine Suhard-Guié

1

Les rires des deux femmes emplirent la tanière ordonnée où régnait une douce chaleur.

– Oh, Mari ! Ça ne ressemble pas au mythe que je t’ai raconté.

La mère de Mari tenait une feuille de papier dans une main et pressait l’autre sur sa bouche, sans réussir à contenir un nouvel éclat de rire.

– Maman, toi, tu racontes des histoires et moi, je les dessine. C’est notre jeu, non ? Notre jeu *préféré*.

– Eh bien, oui, approuva Léda, qui tentait toujours de garder un air sérieux. Mais toi, tu as tendance à dessiner ce que tu *crois* entendre.

– Je ne vois pas où est le problème.

Mari alla se placer près de sa mère et observa avec elle l’esquisse qu’elle venait d’effectuer.

– C’est exactement ce que j’ai imaginé pendant que tu me parlais de Narcisse et Écho.

– Mari, ton Narcisse ressemble à un jeune homme qui se transforme en fleur ! D’une drôle de façon, en plus. L’une de ses mains est une feuille, alors que l’autre a conservé sa forme normale. Pareil pour...

Léda se retint de glousser, puis reprit :

– Pareil pour d’autres parties de son anatomie. En plus, il a une moustache et l’air idiot, même si je reconnais que tu possèdes un talent extraordinaire : tu es capable de donner vie à un sujet mi-homme mi-fleur à l’allure ridicule.

Léda désigna ensuite la nymphe fantomatique qui assistait à la transformation de Narcisse. Mari lui avait donné une expression d’agacement et d’ennui.

– Tu as dessiné Écho comme si elle..., hésita Léda, cherchant les mots justes.

– ... comme si elle en avait assez de Narcisse et de son ego ? compléta Mari.

Léda renonça à faire semblant de réprimander sa fille et rit tout haut.

– Précisément. Dans mon récit, elle n’est pas comme ça.

– Eh bien, Léda...

Mari regarda sa mère en haussant les sourcils.

– Quand je t’écoutais en dessinant, j’ai décidé qu’il manquait quelque chose à la fin de ton histoire.

– Ah oui ? s’étonna Léda, avant de donner un petit coup d’épaule à sa fille. Et arrête de m’appeler Léda.

– Mais c’est ton prénom.

– Pour le reste du monde. Pour toi, c’est mère.

– *Mère* ? Vraiment ? C’est si...

– Respectueux et traditionnel ? suggéra Léda, en tentant à son tour de deviner les pensées de sa fille.

– Plutôt vieux et fade, rectifia celle-ci, les yeux brillants, tandis qu’elle attendait la prévisible réaction de sa mère.

– Est-ce que tu viens de m’accuser d’être vieille et fade ?

– Jamais de la vie, maman, jamais ! se défendit Mari en gloussant, les mains levées en signe de reddition.

– Bien. Dans ce cas, j’accepte «maman». C’est toujours mieux que Léda.

– Maman, ça fait dix-huit hivers qu’on a cette discussion, commenta Mari avec un large sourire.

– Mari, ma fille chérie, même si tu as connu dix-huit hivers, tu n’as heureusement pas été capable de *parler* pendant tout ce temps ! J’ai pu profiter d’un répit de deux hivers avant que tu commences, pour ne plus jamais t’arrêter.

– Maman ! Tu m’as dit que tu m’avais *encouragée* à parler avant que je ne connaisse deux hivers ! protesta Mari d’un air faussement surpris.

Elle saisit la petite branche de fusain aiguisée avec laquelle elle avait réalisé son croquis, puis reprit la feuille de papier à sa mère.

– C’est vrai, et je n’ai jamais prétendu avoir été parfaite. Je n’étais qu’une jeune mère qui voulait faire de son mieux, précisa Léda d’un ton théâtral.

– Tu étais très, *très* jeune, n’est-ce pas ? fit Mari, qui se mit à compléter par de rapides coups de fusain son dessin, tout en le cachant à sa mère.

– Absolument, confirma Léda en essayant de voir par-dessus le bras de sa fille. J’avais un hiver de moins que toi quand j’ai rencontré ton merveilleux père, et...

Léda fut interrompue par les gloussements irrépessibles de sa fille, qu’elle considéra en fronçant les sourcils.

– Voilà, j’ai rectifié ! s’exclama Mari, en levant son esquisse à hauteur des yeux de Léda.

– Mari, Narcisse louche !

– Ton histoire m’a suggéré qu’il n’était pas très futé.

– Tu as bien su rendre ton impression ! s’exclama Léda.

Les deux femmes éclatèrent de rire à nouveau.

Léda s’essuya les yeux et serra brièvement Mari dans ses bras en déclarant :

– Je retire tout ce que j’ai dit. Ton illustration est parfaite.

– Merci, *mère*, répondit Mari, les yeux pétillant de bonheur.

Elle prit une nouvelle feuille de papier et tint son fusain prêt. Elle adorait les récits anciens que sa mère partageait avec elle depuis sa petite enfance. Léda y incorporait de la sagesse et de l’aventure, du malheur et de l’amour aussi habilement que les talentueuses femmes du Clan des Tisserands faisaient des paniers, des vêtements et des tapisseries qu’elles échangeaient avec le Clan des Pêcheurs, le Clan des Meuniers et le Clan des Bois.

– Encore une histoire ! réclama Mari. S’il te plaît ! Tu es si douée pour les raconter !

– La flatterie ne te fera pas obtenir une autre histoire... mais peut-être un panier de myrtilles.

– Des myrtilles ? C’est vrai, maman ? Ce serait formidable. J’adore la couleur de l’encre que je fabrique avec. Ça change du colorant noir à base de noix.

Léda adressa un sourire tendre à sa fille et lui dit :

– Il n’y a que toi qui puisses être plus excitée à l’idée de peindre avec des myrtilles que de les manger.

– Non, je ne suis pas la seule, maman. Toi aussi, tu aimes la teinture que tu élabores à partir de ces baies.

– Tu as raison. D’ailleurs, comme le printemps est là, j’ai hâte de te teindre une nouvelle cape, mais j’admets volontiers que je préférerais déguster une tarte aux myrtilles !

– Une tarte aux myrtilles ? ! C’est très tentant ! Comme une autre histoire de Léda, d’ailleurs. Au fait, maman, peut-on prendre un moment pour discuter de ton prénom ? *Léda*, vraiment ? Je suppose que ta mère connaissait cette histoire-là, plaisanta Mari.

Mais, bon, étant donné qu'elle s'appelait Cassandre, je mets parfois en doute son aptitude à trouver des prénoms sensés.

– Tu sais très bien que les Femmes Lune donnent toujours à leurs filles les noms qui leur sont murmurés dans le vent par la Sublime Terre Mère. Ma mère, Cassandre, a reçu son prénom de la sienne, Pénélope. Moi, j'ai entendu ton joli prénom chuchoté par notre Terre Mère lors de la pleine lune qui a précédé ta naissance.

– Mon nom est fade, soupira Mari. Cela veut-il dire que la Terre Mère me trouve fade ?

– Non, cela signifie que la Terre Mère pense qu'on devrait inventer une histoire pour aller avec ton prénom ; une histoire rien qu'à toi.

– C'est ce que tu répètes depuis que je suis née ; sauf que je n'ai toujours pas ma propre histoire, constata Mari.

– Tu l'auras le moment venu, promit Léda.

Elle toucha la joue lisse de sa fille et sourit d'un air triste.

– Mari, mon ange, je ne peux pas te raconter d'autre histoire ce soir, je le regrette. Le soleil va bientôt se coucher, et cette nuit, la lune sera pleine et brillante. Les besoins du Clan seront importants.

Mari ouvrit la bouche pour supplier Léda de rester ne fût-ce que quelques instants de plus avec elle, de faire passer ses besoins avant ceux du Clan. Mais, avant qu'elle eût pu exprimer son petit désir égoïste, le corps de sa mère commença à s'agiter de spasmes irréguliers, sa tête à être secouée douloureusement et de manière incontrôlable, ses épaules se mirent à trembler. Bien que Léda eût déjà tourné le dos à sa fille, tentant comme d'habitude de la protéger du changement que la nuit apportait, Mari ne savait que trop bien ce qui se passait.

Son humeur taquine s'envola ; elle lâcha la feuille de papier et le fusain, et rejoignit sa mère. Elle lui prit la main, qu'elle tint entre ses deux paumes. Elle détestait la sentir si froide à présent, de même qu'elle détestait la pâle teinte gris argenté qui recouvrait progressivement sa peau. Et elle regrettait – comme toujours – de ne pouvoir soulager la douleur qui gagnait sa mère au coucher du soleil, chaque soir de sa vie.

– Je suis désolée, maman. J'ai perdu la notion du temps. Je ne voulais pas te retarder.

Mari garda un ton léger, car elle ne voulait pas laisser partir sa mère bien-aimée vers l'obscurité et le danger en ajoutant à ses soucis habituels.

– On inventera mon histoire une autre fois, dit-elle. De toute façon, il faut que je travaille pendant ton absence. J'ai besoin de parfaire la perspective d'un dessin que j'essaie de terminer.

– Je peux le voir ? demanda sa mère.

– Il n'est pas fini, et tu sais bien que j'ai horreur que tu voies mes dessins avant qu'ils soient complètement aboutis.

Lorsque le corps de Léda fut parcouru par un nouveau tremblement, Mari resserra automatiquement sa main autour de la sienne, dans un geste de soutien, de compréhension, d'amour.

– Mais je vais faire une exception ce soir, précisa-t-elle en se forçant à sourire. D'autant plus que tu es mon modèle préféré, et que j'aime te faire plaisir.

– Eh bien, je pense qu'on peut affirmer sans trop s'avancer que tu m'aimes plus que Narcisse, plaisanta Léda.

Mari s'approcha de la table en bois toute simple disposée dans un coin de la pièce principale de la petite tanière, semblable à une caverne, qu'elle partageait avec sa mère depuis sa naissance.

La table était nichée entre les parois les plus densément recouvertes de mousse phosphorescente, là où pendaient du plafond les plus grosses et les plus brillantes grappes de champis-luisants, tels des lustres organiques. Lorsqu'elle se tourna vers Léda, tenant une épaisse feuille de papier fait maison, par un méticuleux travail sur de la pulpe de plante, Mari avait retrouvé un sourire naturel.

– Chaque fois que je vois comment on a fait pousser les champis-luisants et placé la mousse phosphorescente, ça me rappelle tes histoires de lutins.

– Tu as toujours tellement aimé les récits transmis par les Femmes Lune, pour éduquer et amuser leurs filles, bien qu'aucun ne soit plus réel que le mythe de Narcisse et sa malheureuse Écho !

– Quand je dessine une histoire, pour moi, elle est réelle, affirma Mari.

– C'est ce que tu dis toujours, mais...

Léda s'interrompit quand elle découvrit le croquis de sa fille.

– Oh, Mari ! C'est magnifique ! s'exclama-t-elle.

Elle prit la feuille et l'observa de plus près.

– C'est l'un des plus beaux dessins que tu aies jamais faits.

Émerveillée, elle suivit délicatement du bout du doigt son portrait assise à sa place habituelle près du feu. Elle avait sur les genoux un panier partiellement tissé, mais ne le regardait pas. Elle souriait tendrement à l'artiste.

Mari reprit la main de sa mère entre ses paumes et la caressa.

– Je suis contente qu'il te plaise, mais tes mains sont bien plus belles en vrai que sur mon croquis.

Posant sa paume sur la joue de sa fille, Léda déclara :

– Tu pourras peaufiner ça. Comme toujours.

Elle déposa un léger baiser sur le front de Mari et ajouta :

– J’ai confectionné quelque chose pour toi, ma chérie.
– Ah bon ? C’est un cadeau ?
– Absolument, confirma Léda avec un sourire. Attends ici et ferme les yeux.

Elle alla dans la pièce située à l’arrière de la tanière, qui lui servait de chambre et de séchoir pour ses herbes aromatiques. Puis elle revint rapidement devant sa fille, les mains dans le dos.

– C’est assez petit pour que tu puisses le cacher derrière toi !
C’est quoi ? Une plume d’oie toute neuve ?

– Mari, je t’avais demandé de ne pas regarder ! la gronda Léda.

Un sourire aux lèvres, Mari serra fort les paupières avant de répliquer d’un ton suffisant :

– Je ne regarde pas ! Je suis intelligente, c’est tout, comme ma maman.

– Et très belle, comme ton père, renchérit Léda en plaçant son cadeau sur la tête de sa fille.

– Oh, maman ! Tu m’as fait une Couronne de Demoiselle Lune ! devina Mari, avant de rouvrir les yeux et de saisir l’ornement.

En entrelaçant finement du lierre et du saule, agrémentés de fleurs jaune vif, Léda avait créé une parure ravissante.

– C’était donc ça que tu fabriquais avec tous ces pissenlits !
Je croyais que tu faisais du vin.

– J’ai effectivement fait du vin, se justifia Léda en riant. Et en plus, je t’ai confectionné une Couronne de Demoiselle Lune.

La joie de Mari diminua soudainement.

– J’avais oublié que cette nuit, ce sera la première pleine lune du printemps, dit-elle. Je suis sûre que la célébration du Clan sera très gaie.

Léda secoua la tête d’un air triste.

– J’aimerais que oui, mais je crains que cette lune ne soit pas fêtée aussi joyeusement que d’habitude... après qu’un si grand

nombre de Marcheurs de la Terre ont été récemment capturés par les Compagnons. La Terre Mère me semble anormalement agitée, comme si des changements désagréables allaient survenir. Nos femmes sont remplies d'une plus grande tristesse que d'habitude, et nos hommes... eh bien, on connaît la colère que la Fièvre Nocturne fait monter en eux.

– Ils ne seront pas juste furieux, cette nuit, ils seront dangereux. Maudits Creuseurs !

– Mari, n'appelle pas ton peuple comme ça. On croirait que tu parles de monstres.

– Ce n'est que la moitié de mon peuple, mère ; en plus, la nuit, ses membres se transforment bel et bien en monstres. Les hommes, du moins. Que se passerait-il si tu ne les purifiais pas de la Fièvre Nocturne tous les trois jours ? Attends, je sais ce qui arriverait. Voilà pourquoi la tanière d'une Femme Lune doit toujours rester secrète, même pour son propre Clan.

Mari prononça ces dures paroles à cause de sa frustration et de sa peur, mais elle les regretta en voyant les yeux de sa mère se remplir de peine.

– Mari, tu ne dois jamais oublier que, la nuit, même moi, je possède au plus profond de mon être cette capacité de me transformer en monstre.

– Je ne parlais pas de toi ! Jamais je n'oserais !

– Pourtant, la lune est la seule chose qui m'empêche de le devenir. Malheureusement, notre peuple n'est pas capable de l'invoquer comme moi ; je dois donc le faire au moins une fois toutes les trois nuits. Ce soir, c'est une Troisième Nuit. Notre Clan se rassemblera, et je purifierai tous ses membres afin que leurs vies puissent être ouvertes à l'amour et à la joie au lieu d'être engluées dans la mélancolie et la colère. Tu connais ces choses-là, Mari. Qu'est-ce qui t'ennuie ?

La jeune femme secoua la tête. Comment aurait-elle pu confier à sa mère – sa gentille, amusante et brillante mère, la seule personne dans ce monde effroyable qui savait ce que Mari était réellement et l’aimait malgré tout – qu’elle avait commencé à désirer ardemment connaître *plus* de choses ?

Jamais elle ne pourrait le lui avouer, tout comme Lédà ne permettrait jamais que la vérité sur sa fille soit révélée.

– Rien, répondit Mari. C’est sans doute juste la pleine lune. Je la sens, même ici dans la tanière, alors qu’elle ne s’est pas encore levée.

Lédà sourit avec fierté.

– Tu possèdes mon pouvoir, et plus encore. Mari, viens avec moi ce soir. Mets ta Couronne de Demoiselle Lune. Joins-toi à la cérémonie du Clan. C’est plus facile d’invoquer le pouvoir de la lune quand elle est pleine, et, cette nuit, elle sera aussi spectaculairement pleine que le soleil a été éclatant aujourd’hui.

– Oh, maman, pas ce soir. J’en ai assez d’échouer, et je n’ai vraiment pas envie de me ridiculiser devant une foule de gens.

– Fais confiance à ta mère, insista Lédà, sans se départir de son sourire. Ton pouvoir est encore plus grand que le mien. C’est cela qui rend ta formation difficile.

– Difficile ? répéta Mari en soupirant. Tu veux dire impossible.

– Ah, tout de suite, les grands mots ! Tu es vivante, en bonne santé et *saine d’esprit*. Le jour comme la nuit, qu’il pleuve ou qu’il vente, que la lune soit visible ou pas, tu ne montres aucun signe de folie ou de douleur. Sois convaincue que le reste viendra à force d’entraînement et de patience.

– Tu es sûre qu’il n’y a pas de moyen plus facile ?

– Tout à fait sûre. C’est comparable à la façon dont tu t’es entraînée à transformer un simple croquis en un dessin qui semble vivre et respirer.

– Mais dessiner, c’est tellement plus facile !
– Pour toi, seulement, nuança Léda avec un petit rire, avant de redevenir sérieuse. Mari, tu sais que je devrai bientôt choisir une apprentie. Je ne peux plus faire patienter les femmes du Clan très longtemps.

– Je ne suis pas encore assez douée, maman.
– Raison de plus pour te joindre à moi ce soir. Tu t’entraîneras à appeler le pouvoir de la lune, et, pendant ce temps, je montrerai aux femmes de notre Clan qu’elles peuvent être rassurées. Même si je ne t’ai pas encore désignée comme mon héritière officielle, j’ai commencé ta formation.

– Tu as *commencé* ma formation ? répéta Mari en faisant la moue. Léda, tu me formes depuis aussi loin que je m’en souviens !

– Tu as toujours été une bonne élève. Et arrête de m’appeler Léda.

– Il y a une différence entre bonne et lente, *mère*.
– J’en suis parfaitement consciente. Tu n’es pas lente, Mari. Tu es complexe. Ton esprit, tes talents, ton pouvoir sont complexes. Un jour, tu feras une excellente Femme Lune.

Puis, observant sa fille de ses yeux gris pleins de sagesse, Léda ajouta :

– À moins que tu ne désires aucunement être une Femme Lune.

– Je ne veux pas te décevoir, maman.
– Tu ne me décevras jamais, quelle que soit la voie que tu choisis de suivre.

Léda marqua une pause et grimaça tandis qu’un nouveau tremblement douloureux parcourait son corps. La teinte argentée qui avait commencé à apparaître sur ses mains gracieuses s’étendit à ses bras.

– D'accord, maman ! Je vais t'accompagner, s'empressa d'accepter Mari, récompensée par un sourire radieux de sa mère.

– Oh, Mari, je suis si contente !

Oubliant temporairement sa douleur, Léda se précipita dans sa chambre et Mari l'entendit entrechoquer à grand bruit les casseroles, les paniers et les précieux bocaux en verre qui contenaient sa vaste collection d'herbes, de teintures et de cataplasmes.

– Ah, le voici ! s'écria Léda, avant de reparaître avec un bol en bois familier. Laisse-moi retoucher ton visage. On va bientôt devoir reteindre tes cheveux, mais ça ira pour ce soir.

Mari réprima un soupir et leva le menton afin que sa mère lui applique la mixture boueuse grâce à laquelle elles conservaient leur secret.

En silence, Léda épaissit les sourcils de sa fille, aplatit ses pommettes saillantes, puis, en dernier lieu, elle lui étala la substance sale, collante et argileuse sur le cou et les bras. Lorsqu'elle eut terminé, elle observa Mari très attentivement et, lui effleurant la joue, dit :

– Va vérifier ce que ça donne à la fenêtre.

Mari hocha la tête d'un air sombre. Elle traversa la pièce principale de la tanière et monta les marches en pierre qui menaient à une niche découpée méticuleusement dans les couches de roche et de terre. Elle fit glisser une longue pierre rectangulaire. De l'air chaud entra par l'ouverture en tourbillonnant et caressa sa joue. Par le trou, la jeune femme regarda le monde du dessus et le ciel à l'est déjà empreint des couleurs pâles, délavées, que la nuit peignait sur le jour éclatant. Elle leva un bras dans la lumière blafarde de l'extérieur. Puis elle se retourna vers sa mère, qui l'avait suivie.

Sous la pleine lune, comme ceux de Léda, les yeux gris de Mari brillaient d'un éclat argenté.

Comme celle de sa mère, la peau de Mari luisait quand elle se prélassait sous le ciel éclairé par la froide lumière de l'astre.

Tout en pensant avec envie à la lune et à son pouvoir, Mari tendit la main à travers le trou, comme pour l'atteindre. Mais à la place des délicats rayons, les bouts de ses doigts rencontrèrent la lumière jaune du soleil déclinant. Sa main trembla devant cet afflux de chaleur soudain, et Mari la retira vivement. Elle écarta les doigts et observa l'élégant motif en filigrane qu'une brève exposition au soleil suffisait à faire apparaître sur sa peau. Elle pressa sa main contre sa poitrine pendant que le dessin se dissipait tel un rêve au réveil.

Elle était si différente de sa mère.

– Ce n'est pas grave, ma chérie, la réconforta celle-ci. Prends ta cape d'été. Tu n'auras pas trop chaud, car elle est assez légère, mais...

– Mais les manches me couvriront les bras et les mains jusqu'à ce que le soleil soit complètement couché, compléta Mari.

Elle redescendit à pas lents de la fenêtre et s'approcha du panier où elle rangeait ses capes.

– Je regrette que tu aies besoin de te cacher ; j'aimerais qu'il en soit autrement, dit sa mère d'une voix douce et triste.

– Moi aussi, maman.

– Je suis tellement désolée, Mari. Tu sais, je...

– Tout va bien, maman. Vraiment. Je suis habituée.

Mari s'efforça d'afficher une expression insouciantes avant de se tourner vers sa mère.

– Et il se peut que ça me passe avec le temps, ajouta-t-elle.

– Non, mon ange. Le sang de ton père coule autant dans tes veines que le mien, et je ne voudrais changer cela pour rien au monde. Quel que soit le prix à payer.

«Moi, si, maman. Si je le pouvais, je changerais ça», songea Mari en silence, tout en s'enveloppant dans sa cape. Puis elle suivit Léda hors de la tanière.

2

Mari et Léda parvinrent ensemble au sommet de la petite colline rocheuse et contemplèrent le Site de Rassemblement en contrebas. À première vue, l'endroit paraissait identique à n'importe quelle autre clairière de la forêt marécageuse du sud. Un ruisseau serpentait entre des saules, de l'aubépine, du houx et des fougères. Ce cours d'eau et les branches des arbres et des arbustes ondulant doucement attireraient le regard. Il fallait observer ce paysage plus attentivement – du moins, à cette distance – pour découvrir la vérité astucieusement dissimulée sous le feuillage. Du kale précoce, de la chicorée frisée, de grosses têtes de laitue et de l'ail poussaient en jolis bouquets, grâce aux bons soins des femmes du Clan.

Léda respira profondément. Elle avait l'air satisfait.

– Merci, Terre Mère, dit-elle, comme si la déesse se tenait près d'elle. Merci d'avoir offert à tes Marcheurs de la Terre le don d'extraire, à force de soins et de patience, des choses vivantes de tes entrailles fertiles.

À son tour, Mari inspira à fond et sourit, habituée à la façon intime dont sa mère parlait avec sa déesse.

– Je sens l'huile de lavande d'ici, remarqua-t-elle.

– Les femmes du Clan ont bien préparé le Site de Rassemblement, se réjouit Léda en hochant la tête. Aucune araignée-loup ne s’en approchera, ajouta-t-elle en désignant les feux de camp soigneusement disposés.

Il y en avait un seul au centre du Site. Les autres, près desquels étaient plantés des flambeaux, étaient placés de manière stratégique sur toute la circonférence du lieu.

– Et les allumoirs sont prêts, au cas où une colonie d’insectes serait quand même attirée par l’affluence de membres du Clan au même endroit, constata Léda.

– Je sais que les feux sont là pour nous protéger, mais éclairée comme ça, la clairière a un air très joyeux, commenta Mari.

– Je suis d’accord.

– J’espère qu’on pourra bientôt récolter le kale violet, dit Mari tandis qu’elles commençaient à descendre avec précaution vers le Site de Rassemblement. Il sera délicieux, avec nos câpres au vinaigre.

– Les premiers jours du printemps ont été assez chauds, rappela Léda. Je ne serais pas surprise si certains choux frisés étaient mûrs dès ce soir.

– Rien que pour ça, j’ai bien fait de venir !

– Mari, je ne t’ai pas forcée à m’accompagner, répliqua Léda en adressant à sa fille un regard pénétrant.

– Je sais, maman. Je regrette de t’avoir donné cette impression.

– Ne sois pas nerveuse, lui conseilla Léda en lui pressant la main. Fais-toi confiance.

Mari hochait la tête lorsqu’une jeune fille, arrivée telle une tornade, se jeta dans ses bras en la serrant fort et faillit la faire tomber.

– Mari ! Mari ! Je suis tellement, tellement contente que tu sois là ! Tu dois être en forme, alors.

Mari sourit.

– Oui, je vais bien, Jenna. Moi aussi, je suis heureuse d’être là.

Elle toucha la Couronne de Demoiselle Lune qui ceignait la tête brune de Jenna. Celle-ci était magnifiquement tressée avec de la lavande et du lierre.

– Ta couronne est très jolie. C’est ton père qui te l’a faite ? Jenna gloussa. On lui aurait donné plutôt six ans que seize.

– Père ? Non ! Il a les doigts comme des moignons et dit qu’ils se transforment tous en pouces quand il essaie de tisser. C’est moi qui l’ai fabriquée.

– Bravo, Jenna ! la félicita affectueusement Léda, en souriant à l’amie de sa fille. Tu as merveilleusement réussi à entrelacer la lavande dans le motif central. Tu possèdes un réel talent.

Les joues de Jenna prirent une adorable teinte rose.

– Merci, Femme Lune, dit-elle, un sourire jovial aux lèvres.

Elle s’inclina avec solennité devant Léda, les bras baissés, écartés, et les paumes tournées vers le haut afin de montrer qu’elle n’avait ni arme ni mauvaise intention.

– Oh, Jenna ! Tu n’as pas besoin de faire tant de cérémonies, lui dit Mari. C’est juste maman.

– C’est juste *ta* maman. Mais c’est *ma* Femme Lune, rétorqua la jeune fille avec une gentille insolence.

– Qui est aussi ton amie, précisa Léda. Par quelle sorte de tissage es-tu le plus attirée ? L’ouvrage à l’aiguille ou quelque chose de moins complexe ?

– Je... j’aimerais tisser des paysages splendides, comme la tapisserie de la Terre Mère qui est accrochée dans la tanière d’accouchement.

– L’ouvrage à l’aiguille, donc, conclut Léda. Ce soir, je parlerai à Rachel afin de m’assurer que tu fasses le bon apprentissage.

– Merci, Femme Lune, s’empressa de répondre Jenna, émue aux larmes.

Léda prit le visage de la jeune fille entre ses mains, l’embrassa et déclara :

– Ta mère aurait fait la même chose pour ma Mari si je m’étais éteinte et si j’étais retournée à notre Terre Mère avant elle.

Mari passa un bras sous celui de son amie.

– Il n’y a que moi qui sois aussi nulle en tissage que ton père, et ça aurait sidéré ta mère, admit-elle.

– Mais toi, tu peux dessiner n’importe quoi ! la flatta Jenna.

– Femme Lune ! Notre Femme Lune est là ! s’écria une puissante voix masculine depuis le Site de Rassemblement.

Léda sourit et répondit par un joyeux geste de la main.

– Comme d’habitude, ton père est le premier homme du Clan à me voir, dit-elle à Jenna.

– Père sera toujours le premier à te voir, le premier à être purifié par toi. C’est parce qu’il m’aime énormément, affirma Jenna avec fierté.

– Ça, pour t’aimer, il t’aime ! confirma Léda.

– Xander est un très bon père, approuva Mari, en souriant à son amie.

Cependant, en son for intérieur, elle songea : « Heureusement pour Jenna que Xander va voir maman chaque Troisième Nuit sans exception. S’il ne le faisait pas, elle serait pire qu’une orpheline. Elle serait élevée par un monstre. »

– Notre Femme Lune est là ! Allumez les flambeaux ! Réunissez le Clan !

Les femmes du Clan répétèrent cette annonce et le Site de Rassemblement se transforma en une véritable ruche. Elles arrivèrent de toutes les directions pour prendre leurs places. Leurs mouvements étaient rodés, et bien qu’elles ne

fussent pas parfaitement synchronisées, elles zigzaguaient parmi les arbres, les plantations de légumes et le feuillage avec une grâce naturelle qui rappelait à Mari l'eau d'une rivière coulant sur un caillou.

Le Clan forma un demi-cercle pour accueillir sa Femme Lune. Les femmes âgées s'avancèrent les premières ; elles furent suivies par les jeunes mères accompagnées de leurs enfants, puis par les filles en âge de se mettre en couple, toutes coiffées de couronnes tressées aux couleurs vives, et, enfin, par les hommes, qui, torches à la main, se positionnèrent sur le pourtour de la clairière afin de protéger l'assemblée. Mari sentait leur force menaçante, tout juste maîtrisée, dont elle imaginait déjà le déferlement sur le Clan en cas de perte de contrôle.

Elle ne put s'empêcher de lancer des regards nerveux aux hommes. Depuis que, petite fille, elle avait compris pour la première fois les changements que la Fièvre Nocturne apportait dans le Clan – la mélancolie mortelle chez les femmes, la folie dangereuse chez les hommes –, elle surveillait avec méfiance les membres masculins du Clan, surtout à l'approche du coucher du soleil.

– Ne les fixe pas, lui chuchota Léda. C'est la Troisième Nuit. On va les purifier et tout ira bien.

Mari hocha vigoureusement la tête.

– Passe devant, maman. Jenna et moi, on te suit.

Léda avança d'un pas, puis s'arrêta. Tendait la main à Mari, elle dit :

– Je préférerais que tu sois à côté de moi, afin que tout le monde te voie.

Mari perçut l'excitation de Jenna, mais elle hésita avant de prendre la main de sa mère. Elle chercha du réconfort dans ses yeux gris.

– Fais-moi confiance, ma chérie ; tu sais que je te défendrai toujours.

Mari laissa alors échapper un long souffle qu’elle n’avait même pas eu conscience de retenir.

– Je te ferai toujours confiance, maman, affirma-t-elle en saisissant la main de Léda.

Près d’elle, Jenna lui murmura :

– Tu es déjà presque une Femme Lune !

Avant que Mari eût le temps de répondre, elle s’inclina de nouveau avec respect – devant Léda *et* Mari, cette fois –, puis elle alla se placer derrière elles.

– Tu es prête ? demanda Léda à sa fille.

– Oui, du moment que je suis avec toi, maman.

Léda pressa la main de Mari et avança à grands pas assurés, la tête haute, le buste bien droit, avec un large sourire radieux pour son peuple.

– Clan des Tisserands, ma fille et moi te saluons, et souhaitons que la première pleine lune du printemps t’apporte une abondance triple !

Mari sentit peser sur elle les regards curieux des membres du Clan et entendit leurs murmures étouffés. Elle adopta la posture de sa mère. Tandis qu’elle s’efforçait de considérer tout le monde et personne en particulier, son regard fut attiré par une autre paire d’yeux gris. Ceux-là étaient plus bleus que ceux de Léda et de Mari, mais néanmoins remarquables, indéniablement la marque d’une ancêtre Femme Lune.

– Salutations, Femme Lune, dit la jeune fille.

Elle s’inclina bien bas devant Léda, et la position de son corps indiquait de manière claire qu’elle saluait *uniquement* celle-ci. Lorsqu’elle se releva, elle rejeta sa crinière brune en arrière. Les plumes et les perles qui pendaient de sa Couronne

de Demoiselle Lune voletèrent autour de son visage, donnant l'impression qu'elle portait un voile doué de vie. Après avoir adressé un bref regard dédaigneux à Mari, elle ajouta :

– Je ne savais pas que tu viendrais saluer les candidates au titre de Femme Lune, ce soir.

– Bonsoir, Sora, répondit Léda avec un sourire serein. En fait, je profite de cette célébration pour manifester publiquement la fierté que m'inspire ma fille.

Sur ce, elle leva la main qui tenait celle de Mari afin que le Clan la vît bien.

– Et, si je suis fière d'elle, c'est en partie parce que ses yeux gris font d'elle une candidate au titre de Femme Lune.

– Pareil pour moi, affirma Sora.

Mari, agacée, se retint de soupirer et intervint avant que sa mère ait le temps de répondre :

– Oui, mais, en général, tu es si occupée à battre des cils à l'intention des hommes du Clan qu'on en oublie parfois la couleur de tes yeux.

– Bien sûr que je leur prête attention ! C'est normal de montrer à nos protecteurs qu'on les apprécie. Mari, la jalousie n'est pas séduisante, encore moins chez quelqu'un qui accorde si peu d'importance à son apparence.

– Les disputes entre femmes du Clan sont inacceptables, trancha Léda d'un ton sec.

Sora et Mari échangèrent un regard mécontent à peine dissimulé, puis baissèrent la tête avec respect.

– Tu as raison, admit Sora. Je te présente mes excuses, Femme Lune.

– Ce n'est pas à moi que tu dois les présenter, répliqua Léda.

Sora se tourna vers Mari en lui adressant un sourire doux, mais son regard demeura dur.

– Pardon, Mari, dit-elle.

Devant le silence de sa fille, Léda intervint :

– Mari ?

– Pardon, Sora.

– Bien, conclut Léda, avant de tendre son autre main vers la jeune fille. Et tu as raison, Sora : la couleur de tes yeux te désigne en effet comme une possible apprentie Femme Lune. Je te prie de me rejoindre.

Sora s'empressa de prendre la main de Léda, qui, avant de s'avancer au milieu du Clan, appela :

– Que toutes les jeunes filles aux yeux gris se présentent à leur Femme Lune !

Il y eut des bruissements dans les rangs de devant, et une jeune fille se détacha du groupe.

– Mari ? souffla discrètement Léda.

L'intéressée adressa un sourire à sa mère, puis tendit la main vers la première volontaire en disant :

– Bonjour, Danita.

Celle-ci s'approchait en souriant timidement à Mari et en jetant des coups d'œil nerveux à Léda lorsqu'un éclat de lumière attira le regard de Mari. Elle s'aperçut que la manche de sa cape s'était repliée vers le haut ; par conséquent, son avant-bras était éclairé par un rayon du soleil déclinant et un motif en filigrane, une fronde de fougère, étincelait à travers l'argile destinée à masquer sa peau.

D'un geste rapide, Mari ôta sa main de celle de sa mère, tira sur ses manches et entoura son buste de ses bras ainsi emmaillotés.

– Qu'y a-t-il, ma chérie ? s'enquit Léda en se plaçant en vitesse entre sa fille et le Clan afin de la cacher.

– Mes... mes maux de ventre reviennent.

Mari vit que Léda s’efforçait de dissimuler sa déception, mais son sourire mélancolique n’effaça pas la tristesse de son regard.

– Jenna, s’il te plaît..., commença Léda. Peux-tu emmener Mari près du feu et demander à l’une des mères de lui préparer une infusion de camomille ? Apparemment, elle n’est pas aussi en forme qu’on l’espérait.

– Bien sûr, Léda ! Ne t’inquiète de rien. Je vais m’occuper de notre Mari.

Jenna passa son bras sous celui de son amie et la conduisit à travers la foule. Mari vit d’abord Danita, puis une deuxième fille aux yeux gris, et une troisième prendre sa place aux côtés de sa mère avec Sora.

– Ne sois pas triste, lui chuchota Jenna. Une bonne camomille, ça va te requinquer. Ensuite, on pourra critiquer les plumes ridicules de la couronne de Sora pendant que ta maman purifiera le Clan.

Jenna désigna une bûche non loin du feu de camp central.

– Installe-toi là-bas et repose-toi, reprit-elle. Je vais te chercher ta tisane, je reviens tout de suite !

– Merci, Jenna, dit Mari, en s’asseyant sur la bûche tandis que la jeune fille s’en allait à la hâte.

Sentant sur elle les regards pleins de pitié des autres femmes, elle afficha l’expression impassible qu’elle réservait aux membres du Clan, ne leur montrant jamais combien cela la blessait d’être tenue à l’écart, ni combien il lui était difficile de leur cacher la vérité.

Elle regarda sa mère se diriger vers le centre du Site de Rassemblement. Léda s’arrêta devant l’idole solitaire qui décorait la clairière. Elle lâcha les mains des jeunes filles qui l’accompagnaient et s’inclina bien bas devant la figure de la déesse de la Terre, qui paraissait émerger du sol de la forêt.

Son visage était un caillou lissé et sculpté par l'eau d'une rivière, d'un blanc crémeux et tacheté de cristaux de quartz, si bien que lorsque la lumière du soleil, ou celle, plus douce et froide, de la lune l'éclairait, il scintillait comme si l'idole était formée de rêveries et de souhaits. Sa peau était une mousse épaisse et soyeuse. Ses cheveux étaient une fougère verdoyante que l'on avait entretenue avec amour jusqu'à ce qu'elle tombe en cascade sur ses épaules rondes et le long de la courbe de son dos.

– Je t'accueille, Sublime Mère, de la même façon que le Clan m'accueille, moi, ta Femme Lune, ta servante, avec amour, gratitude et respect, dit Léda avec déférence.

Puis elle se redressa et, faisant face aux membres du Clan, qui tous la regardaient, elle lança :

– Hommes du Clan des Tisserands, présentez-vous à moi !

Tandis que les intéressés s'avançaient, Jenna vint donner à Mari une coupe en bois remplie d'une camomille odorante et s'assit près d'elle sur la bûche.

– Oh, regarde, mon père est là, dit Jenna en souriant et en faisant un signe de la main à un homme.

L'individu solidement charpenté qui menait les autres lui répondit par un signe de tête. Mari remarqua que son visage était contracté par la douleur et qu'il plissait les yeux pour lutter contre la colère qui bouillait en lui au moment où le soleil se couchait.

Cette colère déborderait si sa Femme Lune ne le purifiait pas de la Fièvre Nocturne.

Imité par les autres hommes du Clan, Xander tomba à genoux devant Léda, à l'instant même où le soleil disparaissait sous le lointain horizon, à l'ouest. Mari vit sa mère lever les bras, comme si elle voulait les passer délicatement autour de la pleine

lune, qui n'était pas encore visible au reste du Clan, mais qu'une Femme Lune était toujours capable de trouver – et d'invoquer – dès le coucher du soleil.

La teinte grise qui avait commencé à envahir les bras de Léda s'estompa, avant de disparaître complètement. Et la Femme Lune affichait un sourire radieux lorsqu'elle renversa la tête afin d'exposer son visage et ses bras au ciel qui s'assombrissait. Sa respiration devint plus profonde et plus rythmée. Automatiquement, celle de Mari s'amplifia aussi tandis qu'elle pratiquait l'exercice d'ancrage précédant le rituel d'invocation. Léda remuait les lèvres en communiant intérieurement avec sa déesse.

Le regard de Mari se posa ensuite sur les membres du Clan rassemblés en demi-cercle autour de sa mère. La jeune fille dénombra vingt-deux femmes, dix enfants et sept hommes. Lorsqu'elles retourneraient dans leur tanière, elle répéterait ce décompte à Léda, qui l'inscrirait dans son journal.

Mari fronça les sourcils quand ses yeux se posèrent sur Sora. « Incroyable ! fulmina-t-elle en silence. Tout le monde est en train de prier et de se préparer avec maman, sauf cette fille. » En effet, au lieu d'observer Léda, comme était censée le faire n'importe quelle candidate au titre de Femme Lune, Sora souriait à l'un des jeunes hommes agenouillés. Mari tendit le cou et vit que le garçon en question, Jaxom, ne cessait de lancer à Sora des coups d'œil furtifs, exprimant une chaleur qui paraissait bien loin de la Fièvre Nocturne.

Mari éprouva une pointe de jalousie. C'était si facile pour Sora ! Elle était hardie, sûre d'elle et belle. « Qu'est-ce que ça ferait d'être elle, juste pour une journée, ou même une heure ? Et qu'un garçon me regarde avec un feu et un désir pareils ? Ce serait merveilleux, songea Mari. Vraiment merveilleux. »

Dans un silence total, sa mère prit la parole d'une voix douce, forte et assurée, et les membres du Clan des Tisserands levèrent la tête vers elle.

*Femme Lune je proclame que je suis.
Avec mes grands dons, je me présente à toi.
Terre Mère, de ta vue magique aide-moi
Sous la pleine lune, ta force donne-moi.
Lumièr' d'argent, remplis-moi plus qu'entièrement
Ainsi ta guérison, les miens connaîtront.*

Pendant qu'elle prononçait l'invocation, son corps commença à briller. Pas de la lueur grise glauque de la Fièvre Nocturne, mais de la sublime lumière argentée du pouvoir pur et glacial de la lune. Même si Mari avait regardé sa mère invoquer la lune un nombre incalculable de fois, cela continuait de la transporter. Et, bien que la Terre Mère de Léda ne lui eût jamais murmuré un seul mot, elle imaginait que si la déesse devait réellement s'élever de la terre, elle ressemblerait trait pour trait à sa mère.

*En vertu de mon sang et de ma naissance
Je te prie de vers moi canaliser
Le don de la déesse – ma destinée !*

En formulant les dernières paroles qui tirèrent du ciel les invisibles rayons de ce pouvoir que seules les Femmes Lune pouvaient invoquer, Léda alla vers chaque homme lui toucher la tête. Mari compara alors sa mère à un pinceau vivant qui, par son simple contact, ajoutait des touches de clair de lune et de magie au tableau que formait le Clan, de sorte que, l'un après l'autre, les hommes émirent une lueur d'argent pendant

un instant. Même de sa place, Mari perçut leurs soupirs de soulagement lorsque leur Femme Lune les purifia de la souffrance et de la folie causées par la Fièvre Nocturne.

Lorsqu'elle remarqua le frisson qui parcourut la mince silhouette de Jenna assise près d'elle, Mari se rappela le rôle qu'elle devait jouer en public. Elle finit son infusion, puis serra encore plus ses bras autour d'elle, simulant des douleurs qu'elle n'avait jamais ressenties.

– Ça va aller, Mari, la rassura Jenna. Léda a presque fini.

Mari ouvrit la bouche pour répondre quelque chose d'amusant, mais le spectacle de Sora qui se déplaçait aux côtés de Léda et adressait un sourire charmeur à chacun des hommes fraîchement purifiés, avant qu'ils regagnent leurs postes d'observation autour du Site, la fit grincer des dents.

Jenna suivit son regard et dit en grognant de façon peu délicate :

– Ce qu'elle est culottée, celle-là ! Je suis surprise que Léda la laisse faire.

Mari ne répondit rien. Elle savait, hélas, pourquoi sa mère ne mettait pas un terme à l'impudeur de Sora. « Le Clan a besoin que sa Femme Lune désigne une héritière, pensa Mari, et la choisisse comme apprentie officielle, et cette apprentie ne peut pas avoir une peau mutante qui luit au soleil. Oui, Sora est arrogante et agaçante, mais elle est également populaire dans le Clan et visiblement déterminée à être la prochaine Femme Lune. »

La mère de Mari s'arrêta devant elle et Jenna en leur souriant avec tendresse. Sa fille leva la tête et Léda posa les mains sur la Couronne de Demoiselle Lune. Bien qu'elle prononçât des paroles destinées au Clan, elle plongea les yeux dans ceux de Mari :

– Je vous purifie de toute tristesse et vous offre l’amour de notre Sublime Terre Mère.

– Merci, Femme Lune, murmura Mari avec le reste du Clan, avant d’échanger un sourire discret avec sa mère.

Léda lui toucha le sommet du crâne, se pencha et l’embrassa sur le front avant de passer aux femmes qui attendaient.

Mari avait très envie de suivre sa mère, pour montrer au Clan qu’elle n’était pas malade, qu’elle pouvait aider leur Femme Lune et qu’un jour, peut-être, elle pourrait *être* leur Femme Lune.

– Tu devrais rester assise. Il ne faudrait pas que tes maux de ventre empirent.

Mari leva les yeux et vit Sora. Même si la jeune fille n’avait rien dit de mal, Mari perçut la moquerie sous son air poli. Elle eut envie de se lever d’un bond et de crier qu’elle n’avait pas mal au ventre, en réalité ! Cependant, elle ne pouvait rien dire sans compromettre sa sécurité et, plus important encore, celle de sa mère.

– Tu devrais te dépêcher de rattraper Léda, se contenta-t-elle de répondre. Il ne faudrait pas qu’une autre fille aux yeux gris prenne ta place.

Sora lui décocha un regard noir, puis tourna le dos à Mari et courut après Léda.

– On ne peut pas trop s’amuser, avec elle, commenta Jenna.

– Les hommes du Clan ne sont pas de cet avis, rétorqua Mari avec malice.

Jenna plaqua une main sur sa bouche pour étouffer un gloussement. L’air malicieux, Mari se pencha vers elle, prête à railler l’allure d’oiseau de Sora, avec sa couronne à plumes, quand elle sentit les yeux de sa mère sur elle. Léda articula en silence un mot au-dessus des têtes des membres du Clan : *gentillesse*.

Mari lui adressa un bref sourire d'excuses. Tandis que Léda passait des demoiselles et des enfants aux mères et aux femmes âgées, Mari soupira. Sa mère avait raison, bien sûr. Une Femme Lune était la matriarche du Clan. En tant que telle, elle était leur Guérisseuse, leur conseillère, leur chef et leur mère à tous. Léda ne faisait pas semblant d'être gentille, elle *l'était véritablement*.

Mais était-ce le cas de Mari ? La jeune femme l'ignorait. Elle faisait de son mieux pour que sa mère soit fière d'elle. Elle essayait de faire ce qu'il fallait, mais en dépit de ses efforts, elle avait toujours l'impression d'être inadaptée. Peut-être ce terme n'était-il pas exact. Simplement son état, inconnu des autres membres du Clan, sa mère y comprise, l'empêchait de se sentir appartenir au groupe. Elle observait sa mère avec une envie douce-amère. Si seulement elle pouvait être aussi bien dans sa peau que Léda, Sora, et le reste du Clan !

Machinalement, et bien que le soleil eût disparu, Mari tira sur les manches de sa cape. Se rendant compte de ce qu'elle faisait, elle arrêta de bouger les mains et une vague de tristesse lui coupa le souffle.

« Qu'est-ce que je fais ici ? Je n'ai pas ma place dans le Clan. À cause de moi, maman paraît faible et indécise. Je n'aurais pas dû venir. »

– Mari ? Ça va ? s'enquit Jenna.

Mari comprit alors que, depuis quelques minutes, son amie lui expliquait comment elle avait aidé les femmes des tanières voisines à préparer le Site de Rassemblement pour la célébration.

– Désolée, Jenna. Non, je ne me sens pas mieux. Je vais rentrer dans ma tanière avant qu'il fasse nuit noire. Tu voudras bien dire à maman que je suis partie parce que mes maux de ventre me fatiguaient et que j'avais besoin de me reposer ?

– Bien sûr ! Hé, au fait, j’ai découvert un bosquet d’iris violets en pleine floraison. Tu ne m’as pas dit qu’ils donnaient une teinture superbe ?

– Absolument, confirma Mari.

– Tu veux venir en cueillir avec moi, demain ?

Mari avait envie d’accepter la proposition de son amie. Elle avait envie de rire, de papoter, d’échanger des commérages avec elle, au lieu d’être constamment sur ses gardes, à craindre que le soleil ne trahît son secret.

Mais la peur lui était salutaire. Elle ne pouvait pas contrôler la réaction de sa peau au soleil. Et si, le lendemain, le ciel était aussi clair que les derniers jours, elle risquait la catastrophe.

– Je ne sais pas si je me sentirai assez bien, Jenna. Mais j’aimerais t’accompagner, sincèrement.

– Ne t’inquiète pas, Mari. Ce n’est pas grave. Je viendrai ici à midi. Si tu es en forme, rejoins-moi, d’accord ?

– J’essaierai, répondit Mari en hochant la tête.

Elle serra Jenna dans ses bras, en priant silencieusement pour que le lendemain soit couvert, puis elle ajouta :

– Jenna, merci d’être mon amie, même si on ne passe pas autant de temps ensemble que je le souhaiterais.

Jenna rendit son étreinte à Mari, avant de reculer et d’ajouter, la mine réjouie et espiègle :

– L’important, ce n’est pas combien de temps on passe ensemble, mais si on s’amuse quand on se voit. Et on s’amuse beaucoup ! On appartient au même Clan, Mari. C’est la seule chose qui compte vraiment. Je serai toujours ton amie.

Mari sourit à travers ses larmes et répondit :

– Je vais essayer de venir demain.